

# SHANKAR BAJPAI

Président du Delhi Policy Group

Pendant près d'une décennie, l'Inde a été considérée non seulement comme la principale puissance d'Asie du Sud, mais encore comme un acteur de plus en plus important sur la scène mondiale. (Savoir pourquoi l'évidence qu'elle surpassait la puissance de tous les autres pays de la région réunis n'a pas été reconnue est une histoire en soi). La question du type de rôle qu'elle a le désir ou la capacité de jouer, assez curieusement, suscite plus d'analyses et de discussions dans les cercles étrangers que chez elle. L'attention actuelle de l'étranger contraste bien sûr avec les décennies précédentes, lorsque les opinions de l'Inde ne recevaient rien de plus sérieux qu'une attention polie (et d'ailleurs pas toujours si polie). La note brillante de M. Olivier Louis résume très succinctement les principaux éléments de cette question, mais elle nous attribue certaines insuffisances et certaines « prétentions » que nous, habitants de l'Inde, devrions modifier fondamentalement. (Mais l'idée que l'Inde pourrait mieux réaliser son potentiel ou son ambition, si elle mettait fin à son conflit avec le Pakistan est plus discutable que les observations ne le suggèrent.) Il est vrai que certaines personnes un peu prétentieuses ont fait croire que l'Inde visait à un rôle mondial, si toutefois elle ne croit pas qu'elle en a déjà un. Il est vrai aussi que notre taille, notre situation stratégique, notre niveau de civilisation et nos talents humains nous confèrent *de facto* un grand potentiel, de telle sorte que toute surprise à nous voir jouer un rôle notable dans les affaires du monde n'est pas du fait de l'Inde, mais du fait qu'il a fallu tant de temps pour y arriver. Certes, ce sont nos capacités militaires mais surtout notre essor économique qui ont fait que le monde nous regarde d'un œil neuf. Mais le fait est que l'Inde a été, et est encore dans la plupart des esprits indiens, un des pays les plus isolationnistes du monde. Cela étonne : nous avons longtemps été considérés comme nous mêlant de tout. Mais pour comprendre où nous en sommes et vers où nous nous dirigeons, il est souhaitable d'envisager l'Inde dans sa perspective historique.

Si vous regardez l'histoire séculaire de l'Inde comme État indépendant, vous remarquerez qu'elle n'a jamais cherché à exercer de pouvoir au-delà de ses frontières naturelles. Nous avons eu quelques « expansions » en Asie du Sud-Est, mais ce furent des expansions commerciales ou culturelles - il n'y a pas eu d'« impérialisme » exercé sur des territoires d'outre-mer en tant que parties d'un Empire des Indes. Hegel a fait observer que « l'Inde, comme terre convoitée, a été un principe majeur de l'histoire ». Ce qui nous amène à la question cruciale : pourquoi avons-nous toujours été soumis par d'autres, d'Alexandre le Grand aux colonisateurs européens des périodes récentes, et pourquoi nous-mêmes ne nous sommes-nous pas imposés à d'autres ?

Notre expérience de la soumission a donné naissance, chez nous, à trois tendances d'égales importances : l'anti-colonialisme, une profonde aversion pour la politique de puissance et l'idée persistante que seul le droit à penser les choses par nous-même pourrait nous apporter une complète indépendance. Notre méfiance à l'égard des puissances occidentales a été nourrie par les deux premiers points (avec la crainte de l'impérialisme économique et du néo colonialisme), tandis que dans le troisième résident les bases du non-alignement.

Une autre grande influence provient de la nature de notre mouvement nationaliste, en particulier des enseignements de Gandhi et de l'appel à la non-violence. Cela nous a conduit à l'idée que le pouvoir politique est démoniaque, à une horreur du pouvoir en soi. De plus en plus, nos dirigeants de l'époque se sont prononcés contre les deux en tant que causes des conflits internationaux. Et puisque le pouvoir a été largement considéré comme force militaire, nous avons déprisé cette dernière comme instrument à notre service.

Nous ne devons pas non plus oublier de noter le rôle du socialisme. Dans les décennies qui ont précédé notre indépendance son attraction s'est exercée sur le monde entier, et à plus forte raison sur un peuple colonisé dont les principaux amis et défenseurs se trouvaient chez les socialistes. Outre son intérêt théorique, le marxisme était considéré comme l'ennemi de l'impérialisme et il présentait l'intérêt supplémentaire de fournir des analyses clés en main de l'évolution du monde à des personnes inexpérimentées en la matière - en soi, un cadre complet de référence.

De plus, la conviction que nos énergies, talents et points de vue longtemps réprimés peuvent enfin s'exprimer sur la scène internationale, a fortifié l'idée que l'Inde a quelque chose de nouveau à offrir dans la conception de l'interaction

entre les Etats et dans l'évolution vers un monde nouveau. Cela a été conforté par la coïncidence entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la création de l'Organisation des Nations Unies, lorsque s'est fait jour, non seulement en Inde mais dans le monde entier, un esprit d'idéalisme et l'espoir d'un ordre international fondé sur la paix et la justice. Par ailleurs, quand nous avons regardé ce qui assombrissait le plus l'horizon du monde autour de nous, nous avons vu la menace d'une autre grande conflagration, contenant parmi toutes ses terribles conséquences la destruction de tous nos espoirs d'un développement économique rapide.

Les effets de la partition ont aussi été graves. La division de l'Inde a non seulement renforcé nos craintes secrètes concernant notre unité, elle a fait naître le problème persistant du Cachemire, dont l'effet immédiat a été de conduire nos dirigeants à se tourner vers l'un des instruments de la politique d'État qu'ils avaient le plus dénoncé. La nécessité de forces armées est devenue rapidement évidente quand le jeune gouvernement a dû faire face aux massacres et aux migrations qui ont accompagné la partition.

Le fiasco de 1962 avec la Chine nous a finalement forcé à reconnaître la nécessité d'une force militaire, mais les anciennes hésitations quant au rôle des militaires dans notre politique ou nos décisions politiques, ont empêché le développement de tout mécanisme ou systèmes permettant d'intégrer la pensée militaire stratégique dans la planification gouvernementale. Le point important était que nos dirigeants espéraient concevoir une méthode de traitement des relations extérieures de l'Inde dans laquelle les capacités militaires étaient secondaires.

Ce sont toutes ces données qui ont ensuite déterminé notre attitude à l'égard du monde, notre vision de la place que l'Inde pourrait y occuper et de la contribution qu'elle pourrait y apporter : une immense concentration sur l'Inde comme un monde en soi, un manque d'expérience dans le traitement du monde combiné à une profonde méfiance à son égard, une suspicion particulière vis à vis de la seule partie du monde qui occupait notre conscience, à savoir l'Occident, une prédilection pour le socialisme et, par conséquent, un espoir, sinon une certitude, d'une affinité avec ces éléments du monde - les écrivains et les penseurs, les partis politiques ou les Etats et gouvernements - chez lesquels nous discernions une sympathie, une conviction que le monde a besoin d'un nouveau message et que l'Inde pourrait le délivrer ; un sens particulier de la mission de travailler avec d'autres victimes du colonialisme pour y mettre fin, la peur du militarisme en général et de l'affrontement armé qui se développent dans le monde dans lequel nous avons vu le jour, la lutte qui a été une grande priorité, et surtout le désir d'agir seuls pour faire progresser notre économie et consolider notre nation indienne.

Lorsque la Grande-Bretagne est devenue maître de l'Inde, nous n'étions plus seulement un objet de pouvoir, nous sommes devenus une base de pouvoir, permettant à la Grande-Bretagne d'exercer son influence d'Aden à Singapour, et même en fait de Suez à Shanghai. Lors de l'indépendance, nous avons rejeté cette conception stratégique comme un héritage impérialiste et, en dépit de notre activité dans les instances internationales, nous nous sommes de nouveau repliés sur nous-mêmes. Je pourrais expliquer en quoi le non-alignement était une forme d'isolationnisme, mais il faudrait une autre conférence ! Le point important, ici, est que nous sommes hostiles à l'usage du pouvoir dans son sens traditionnel.

Les choses sont enfin en train de changer. Je ne veux pas dire du tout que nous sommes en train d'élaborer un rôle pour la puissance dans nos relations internationales.

Nous devenons plus conscients du monde qui nous entoure, des défis et des possibilités qu'engendrent nos capacités économiques et militaires croissantes ainsi que nos besoins nationaux. De plus, c'est la reconnaissance internationale de ce que nous sommes devenus, que notre invitation à cette session de cette conférence illustre, qui nous force à réfléchir à nouveau. Nous n'avons pas vraiment exercé de pouvoir dans le modelage de notre région du monde, et nous n'avons pas d'illusions sur ce que nous pouvons faire à plus grande échelle. Mais nous avons enfin le sentiment de faire partie du monde et le sentiment que notre voie est une contribution constructive à son évolution. Ce n'est pas une question d'ambition ou d'affirmation de soi ou de démonstration de puissance. Il s'agit de la conséquence naturelle de notre évolution en tant que nation, dans la pleine conscience de nos besoins internes. Permettez-moi peut-être de l'appeler un travail en cours.